

RÉSUMÉ DE THÈSE

Corentin BIETS (2025) – *Archéologie préventive, fouille et prospection du patrimoine préhistorique de l'Asie du sud-est insulaire : construction d'une démarche participative sur des sites indonésiens*, Thèse de doctorat soutenue le 29 mars 2025 à l'Abri Pataud devant le jury composé de Jean-Jacques Bahain (examinateur et Président du jury, PU, UMR 7194 HNHP, MNHN), Luiz Oosterbeek (rapporteur, PU, Instituto Politécnico de Tomar, Portugal), Harry Truman Simanjuntak (rapporteur, DR, Center for Prehistory and Austronesian Studies, Indonésie), Marta Arzarello (examinatrice, PU, Università degli Studi di Ferrara, Italie), Anne-Marie Sémah (invitée, DRH, UMR 7194 HNHP, MNHN, IRD), Christophe Sévin-Allouet (invité, encadrant CIFRE, Éveha International, UMR 7194 HNHP, MNHN), François Sémah (directeur, PU, UMR 7194 HNHP, MNHN) et Titi Susilowati Prabawa (co-directrice, MC, Fakultas Interdisiplin, UKSW, Indonésie).

L'archipel indonésien, marqué par une histoire géologique riche et la formation d'îles sous l'influence de la tectonique, est unique pour la recherche sur l'adaptation humaine à la préhistoire. Les cycles glaciaires ont créé des paysages variables, des lagunes aux forêts tropicales, propices à l'étude de l'évolution des hominins, notamment *Homo erectus*, dont les traces en Indonésie remontent à plus de 1,5 Ma.

Des régions fossilifères comme Sangiran et Bumiayu, à Java Central, témoignent de l'évolution de la faune, de la flore et des adaptations humaines physiques et matérielles, durant plus d'un million d'années. Cependant, beaucoup de nos connaissances dépendent de découvertes fortuites, donc mal contextualisées.

Ralph von Koenigswald, paléontologue allemand, a initié à Sangiran un système de collecte rémunérée de fossiles impliquant les habitants entre les années 1930 et 1960, créant une dynamique multigénérationnelle de participation locale. Les missions franco-indonésiennes des années 1980 ont ensuite réorienté cette collaboration, intégrant les populations locales comme collaborateurs actifs de la conservation (Widianto, 2012 ; Iwan dir., 2018).

L'objectif de ce travail doctoral est de documenter les bénéfices de l'implication communautaire en sciences via deux axes : les démarches participatives en archéologie visant à accompagner les habitants dans la préservation de leur patrimoine, et la transition d'une archéologie de sauvetage à une archéologie préventive. Ce travail explore aussi comment partager la gouvernance de ces activités avec les communautés.

Méthodologies participatives en archéologie et enquêtes de terrain

Le chantier-école franco-indonésien de Dayu-PCTS, à Sangiran, a servi entre 2009 et 2019 de terrain d'expérimentation pour des méthodologies d'archéologie collaborative, intégrant pleinement la participation de non-scientifiques dans la recherche. Ces participants incluent des ouvriers et des guides touristiques du patrimoine.

Le site du Pléistocène moyen, identifié par la population locale, a été acquis par un membre fondateur du groupe de guides, à des fins de protection et de recherche. Les fouilles ont permis à des étudiants indonésiens et à des participants locaux de se former aux techniques archéologiques. À partir de 2017, les ouvriers sont invités, à la fin de la campagne de fouille d'un mois, à présenter les résultats de leurs travaux lors d'un séminaire informel. Il devient ainsi possible d'observer l'évolution des connaissances acquises par les participants au fil des années.

En outre, des observations de terrain ont été menées dans diverses localités de Sangiran et Bumiayu. Les données recueillies pour cette thèse proviennent d'entretiens avec des acteurs locaux, des artisans, des guides, des chefs de village, des agents publics de la culture, des chercheurs et des employés des musées de Sangiran, chargés de conserver le patrimoine préhistorique.

Certaines observations ont impliqué la participation à des activités communautaires, comme l'installation d'une structure de protection d'un gisement paléontologique à Manyarejo, lors de la journée nationale du patrimoine indonésien, qui a lieu chaque année le 14 juin. Cette observation participante vise à documenter le rapport des communautés au patrimoine culturel et à l'archéologie de la préhistoire à travers les structures politiques locales existantes.

Nous avons aussi initié l'école participative Human Origins Heritage (HOH) en 2018, encore active, impliquant des étudiants européens et d'Asie du Sud-Est. Ce programme, à la croisée des sciences naturelles, de la préhistoire et des sciences sociales, explore des questions scientifiques à Sangiran et Bumiayu en coopération avec les communautés locales, renforçant les liens entre disciplines et favorisant une meilleure compréhension des enjeux de préservation du patrimoine préhistorique (Sukmi *et al.* dir., 2021).

Enfin, l'expérience acquise au sein de l'entreprise d'archéologie préventive française Éveha permet l'analyse des pratiques concrètes et légales en Indonésie, afin d'évaluer la faisabilité d'une archéologie préventive intégrant efficacement une composante participative.

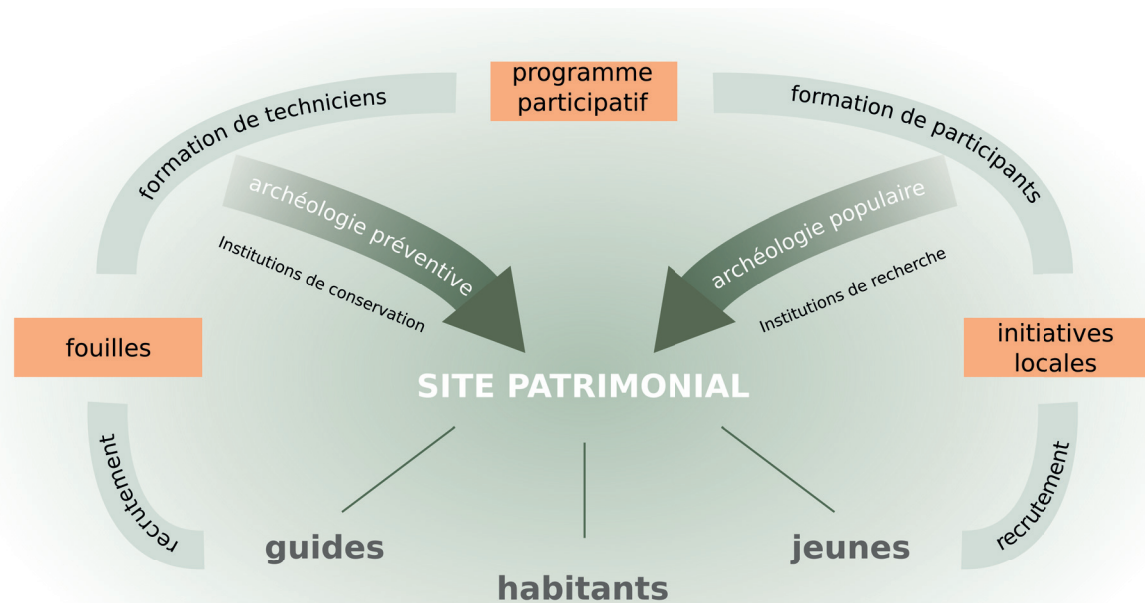


Fig. 1 – Schéma représentant la façon dont s'insèrent, à Sangiran, les différents programmes scientifiques et acteurs dans la conservation du patrimoine préhistorique, ainsi que les développements qu'on peut en attendre avec le soutien institutionnel (DAO : Corentin Biets).

La participation et ses potentialités dans le développement de l'archéologie préhistorique à Java

La mise en place d'approches participatives a permis de poursuivre et de cadrer la pratique plurigénérationnelle de la participation pour aller vers une réelle conservation communautaire expérimentale. Les fouilles archéologiques et HOH constituent en cela des ateliers participatifs où les locaux se forment à la contextualisation des découvertes et à la pratique scientifique. Ces ateliers comprennent l'expérimentation archéologique (lithique, faune), les sciences participatives, ainsi que des enquêtes de terrain auprès des communautés de la région pour documenter leur rapport au patrimoine omniprésent, à la recherche, et aux institutions locales (Sukmi *et al.* dir., 2021).

Ces initiatives ont permis d'observer que les communautés locales peuvent être actrices de la protection et enrichir leur rapport au patrimoine de manière autonome : en 2018, un élève d'école primaire a appliqué, seul, un protocole participatif appris durant HOH pour rapporter une découverte fortuite ; en 2020, un musée communautaire endommagé par une crue a été réparé par les participants à la fouille, soutenus par des chercheurs locaux ; en 2023, lors de la journée nationale du patrimoine indonésien dans le village de Manyarejo, certains participants de HOH étaient particulièrement actifs dans l'organisation des festivités et ont coopéré avec les institutions locales pour valoriser les vestiges présents dans leur village.

Les institutions locales, représentées par l'Indonesian Heritage Agency (IHA), sont au premier plan dans la mise en œuvre de politiques de préservation du patrimoine.

Leurs fréquentes restructurations conduisent toutefois à une spécialisation autour du patrimoine et des musées plutôt que de la recherche scientifique. Cela provoque des transferts de compétences vers d'autres agences, lesquelles pratiquent une forme d'archéologie de sauvetage de petite échelle en cas de découverte fortuite, dans une région pourtant soumise au développement urbain et à l'érosion naturelle.

L'archéologie de sauvetage pratiquée actuellement à Sangiran peut se muer en archéologie préventive, encadrée par les lois et réglementations en vigueur, pour protéger et documenter le patrimoine à risque. Un projet pilote devra en cela interroger la pratique de l'archéologie préventive fonctionnant déjà en France, tout en intégrant un volet de participation, une nécessité portée par les communautés locales. Cela peut notamment se faire dans la collecte de données constitutives d'une carte archéologique, ou encore dans la prise de décision de ce qui doit être préservé ou ce qui doit être fouillé.

Le travail de thèse a ainsi permis d'identifier certaines demandes émanant des communautés locales sur les questions de patrimoine, mais également des pratiques déjà existantes qui permettent, par exemple, une gouvernance de l'eau ou de la sécurité des villages. Le travail à faire est désormais d'adapter ces structures aux besoins identifiés par les différents acteurs du patrimoine préhistorique de Sangiran et Bumiayu. Pour cela, un programme comme HOH sert à recruter et former des acteurs locaux et à créer un réseau d'échanges concernant les moyens, les besoins, et les pratiques (fig. 1).

En miroir, les participants voient dans nos travaux un potentiel pour l'éducation et la culture, notamment pour les jeunes. En suivant cette voie, l'équipe franco-indonésienne s'engage dans la construction d'une archéologie

située dans le sillage de l'éducation populaire, où les communautés locales et les chercheurs créent et entretiennent les conditions de la création collective de connaissances. Ces différentes approches — participative, préventive et populaire — de l'archéologie, en décentralisant compétences et savoirs, contribuent à l'émergence et à la démocratisation d'une culture de la conservation du patrimoine, ancrée socialement et localement et, de ce fait, durable.

Corentin BIETS
UMR 7194 HNHP
Muséum national d'histoire naturelle, Paris
Éveha International
1 rue René Panhard
75013 Paris
corentin.biets@edu.mnhn.fr

Références bibliographiques

- IWAN S.B. (dir.) (2018) – *Sejarah Panjang Menuju Pengakuan Dunia*, Sangiran, BPSMPS (Katalog koleksi Museum Manusia Purba Sangiran Klaster Ngebung), 58 p.
- SUKMI S.N., BIETS C., SÉMAH A.-M. (dir.) (2021) – *Sangiran Today: a New Experience (2017-2018). The Human Origins Heritage International Participatory Training School*, Salatiga, MNHN/UKSW, 205 p.
- WIDIANTO H. (2012) – *Sangiran: the breath of Hominid sites*, Sangiran, BPSMPS.